



Passages

Le recrutement des catéchètes [2]

Billet

Les vacances appartiennent déjà aux souvenirs. Ces temps-ci, la plupart des paroisses ont un défi particulier à relever, celui du recrutement des catéchètes. Que ce soit pour remplacer les personnes ayant quitté, pour renflouer la banque de bénévoles afin de ne pas essouffler les personnes déjà à l'œuvre, ou pour démarrer tranquillement mais sûrement la relève de l'école à travers un parcours catéchétique, des appels seront lancés.

Comme promis, ce deuxième numéro consécutif du bulletin Passages sur le thème du « recrutement » continue de vous apporter des points de vue variés, propres à vous inspirer devant cette tâche, que certains trouvent pénible et d'autres moins. D'abord, le récit d'une routière d'expérience nous aide à réfléchir au défi de l'interpellation, tel qu'elle le vit encore. Un théologien nous rappelle qu'un nouveau programme d'Éthique et culture religieuse à l'école, en vigueur partout cet automne, changera sans doute l'univers des jeunes à catéchiser. Une agente de pastorale a fait l'effort de résumer pour nous ce qu'elle perçoit dans le recrutement. Enfin, quelques échos de catéchètes actuels ou anciens nous plongent au cœur des différentes facettes qui donnent le goût ou qui rebutent certaines personnes à accepter de relever le défi de catéchète.

Un merci sincère à toutes ces personnes. Espérons que ces quelques lignes amèneront réflexion, échanges et, pourquoi pas, plaisir à relever ce défi.

Bon début d'année pastorale 2008-2009!

Mario Mailloux

Office de catéchèse du Québec

Interpeller

Françoise Baril-Roy

Paroisse Saint-Émile, Montréal

Après une expérience de 12 ans en mission, puis de 15 ans en poste de responsabilité au diocèse de Montréal, Mme Françoise Baril Roy a pris sa retraite et poursuit en paroisse son engagement au service de la mission catéchétique.

Relever un défi stimule la créativité de certaines personnes qui ont reçu, pour le bien de tous, le don de l'audace. J'ose donc un partage d'expérience avec vous qui ressentiez comme moi inquiétude et pincement au cœur devant l'ampleur de la moisson, la main d'œuvre à recruter et le défaitisme de certains ouvriers de la première heure. Mon « ancienneté » m'établirait parmi ces derniers mais, en réalité, j'aime interpeller les gens pour qu'ils puissent comme moi, goûter au bonheur de porter la vie comme un joug léger. C'est, semble-t-il, l'expérience que vivent depuis 5 ans les catéchètes de notre équipe.

La contagion

L'appel le plus fort pour recruter c'est la contagion. Commencer est difficile. Je me souviens de 10 téléphones pour 2 réponses positives... Poursuivre au-delà de la déception, de l'indifférence, demande le support de quelques irréductibles qui continuent de croire aux rendez-vous inédits de l'Esprit qui court le monde. Et je me dis qu'il ne faut pas être gourmand pour les consolations ni « bec fin » pour les recrues. La ténacité dans l'interpellation devient alors la qualité première, assaisonnée d'humilité et d'humour, les deux H du parfait recruteur. « Dites d'abord paix à cette maison. » (Lc 10,5) L'attitude bienveillante précède toute démarche et la certitude



que les gens ont la capacité de donner le meilleur qui est en eux, transpire dès le premier contact. Le recrutement doit se faire dans ce climat de confiance.

Si la catéchèse d'aujourd'hui s'adresse tout autant au cœur, à l'expérimentation, qu'à l'intelligence, on s'enrichit d'une diversité de recrues bien agencée: diversité d'intérêts, d'âges, d'expériences, de cultures. « Faire » la catéchèse ou initier à la vie chrétienne nécessite plus que des enseignants ou des répétiteurs de « parcours clefs en main ». Des catéchètes – j'en rencontre plusieurs dans mes tournées de formation – soulignent l'importance de l'espace de liberté pour moduler à leur façon le contenu de telle partie d'un parcours. Pour contrer un peu les errements du manque de formation et favoriser la complémentarité, une pratique fructueuse est de jumeler les catéchètes, de les envoyer deux par deux dans des groupes plus nombreux.

L'entraide

Recruter dans le sens précis d'interpeller n'est qu'une partie d'un processus comportant un avant et un après. D'abord, observer avec bienveillance. cf Mc 10,21. Les jeunes adultes et les parents d'enfants de 6-12 ans me semblent un bassin très prometteur, même si les connaissances religieuses traditionnelles sont étonnamment pauvres. Leurs intuitions sur Jésus et son message sont remarquables de justesse et de fraîcheur. J'ai entendu parfois que les parents sont trop occupés, ont un rythme de vie trop trépidant pour en plus, s'engager en catéchèse... La compassion créatrice doit s'exercer ici ! Des membres plus âgés de la communauté peuvent prendre une part du fardeau pour permettre à ces jeunes adultes de mettre à profit leur connaissance des enfants et de la culture actuelle pour servir la mission. Ainsi, une participation au gardiennage ou aux frais encourus est faisable. Une autre condition de succès – et de respect – est d'établir clairement les exigences en temps et de fournir très tôt un horaire des rencontres de formation et des catéchèses elles-mêmes. Au sujet des fréquences des rencontres, « la modération a bien meilleur goût ! » Considérer les catéchètes bénévoles comme des permanents, c'est de l'abus qui produira tôt ou tard des fruits aigres. C'est aussi faire preuve de réalisme que de rassurer les candidats sur la souplesse de l'engagement si une circonstance imprévue requiert ailleurs leur présence. Le recrutement de substituts permet à certains de tester leurs capacités...



Si l'engagement est présenté comme une chance de partager ou de découvrir avec d'autres ce Dieu qui nous attire, plutôt que comme un « devoir » de chrétien de transmettre sa foi, on est plus écouté. Culpabiliser en disant : « s'il n'y a personne qui donne son nom, il n'y aura pas de catéchèse » touche peu. De plus, il ne suffit pas d'interpeller lors d'un prône et de demander aux personnes intéressées d'inscrire leur nom à la sortie. La réponse décevra. Un recrutement efficace se fait dans un contexte de relations interpersonnelles par des personnes connues dans le milieu ou d'autres, venues d'ailleurs, capables de toucher par l'humilité plus que par le bagout... Dire qu'on a besoin d'aide pour répandre la Bonne Nouvelle que Dieu aime le monde ne se fait plus dans un contexte d'embrigadement.

L'interpellation mutuelle

Un autre facteur de succès du recrutement, c'est de le faire en lien avec la communauté chrétienne célébrante, la mettre dans le coup, demander des suggestions, la faire prier et présenter les ouvriers à la moisson comme le fruit de sa fécondité. Je crois que toute communauté porte en elle des dons variés qui n'attendent qu'à être « déterrés » par l'interpellation mutuelle. « Je te verrais là-dedans ! » Quelle révélation pour plusieurs recrues qui n'y avaient jamais songé...

Quand la catéchèse se passe aux moments où la communauté est rassemblée, elle lui renvoie l'image d'une vie qui circule. Le brassage intergénérationnel de ces chercheurs de Dieu fait naître des vocations à la catéchèse. Le recrutement pour la catéchèse aux adultes y trouve aussi un bassin intéressant car on peut y interpeller en fonction des thèmes et établir ainsi un « roulement » de témoins.

L'implantation de parcours catéchétiques demande du souffle mais une fois sur la lancée, l'effet d'entraînement est manifeste. Cependant recruter est une chose mais maintenir la constance dans l'engagement en est une autre. Si je n'étais pas assurée du soutien apporté aux catéchètes, je n'aurais pas la témérité « d'embarquer » des gens dans une organisation

« Dieu y pourvoira. » (Gn 22,8) Ces mots me reviennent quand tel catéchète déménage ou telle autre priorise le soin de l'enfant à naître ou est soumise à l'obligation d'un travail en fin de semaine. Jusqu'à maintenant, il a entendu nos cris.

Appeler

C'est un « éternel recommencement », ce fait de recruter des catéchètes pour travailler auprès des enfants ou des plus grands mais... le succès d'y arriver dépend surtout de l'attitude des recruteurs.

Quelques pistes axées sur le verbe clé : **appeler**

- A** ➔ attirer, amener et habiliter parents, retraités...aux savoirs, (être et faire) ;
- P** ➔ proposer une implication qui tient compte des disponibilités de chacun ;
- P** ➔ prendre le temps et les moyens pour rassurer et répondre aux questions ;
- E** ➔ encourager le travail d'équipe, ceci développe confiance et compétence ;
- L** ➔ laisser la chance au coureur de s'initier peu à peu et le droit à l'erreur ;
- E** ➔ être prêt à former, accompagner et soutenir les nouveaux ;
- R** ➔ reconnaître l'action et le dévouement de l'engagement.

Rappelons-nous surtout que nous aussi avons un jour été *appelés*, alors faisons confiance et osons car, l'Esprit du Christ est à l'œuvre en chacun de nous !



Éduquer la foi avec intelligence

L'année académique 2008-2009 sera marquée par l'implantation du nouveau programme d'éthique et de culture religieuse offert à tous les élèves du primaire et du secondaire au Québec. Si ces nouveaux programmes ont été décriés par certains, il n'en demeure pas moins que la culture générale des jeunes, en matière d'éthique et de religion, sera largement enrichie.

Un défi pour la catéchèse

Cette nouvelle réalité ne sera pas sans conséquences pour l'éducation de la foi des jeunes générations. Ils se présenteront maintenant aux activités catéchétiques avec un bagage de connaissances, une mise en contexte du christianisme dans l'univers diversifié des convictions, une plus grande capacité de questionnement à l'égard des croyances. Cette réalité appellera, de la part des catéchètes, une compétence plus grande en matière d'intelligence de la foi chrétienne et de l'expérience croyante sous ses diverses formes. Le défi n'est pas négligeable dans la mesure où, au cours des dernières années, l'investissement des diocèses, en matière de formation, est caractérisé par la décroissance. Ce n'est pas un jugement mais une constatation. Si les effectifs sont au rendez-vous, il vaut la peine de s'interroger sur la qualité des outils intellectuels dont ils disposent afin de faire face à la situation présente. Et il ne faut surtout pas banaliser la chose prétextant que la bonne volonté existe, que le dynamisme ne fait pas défaut et que la foi y connaît une nouvelle vitalité. Certes, tout cela est encourageant et il faut reconnaître que, depuis les décisions gouvernementales en matière de confessionnalité scolaire, les Églises du Québec ont courageusement pris acte de la nouvelle réalité et mis en place les réseaux nécessaires à la prise en charge de leurs responsabilités eu égard à l'éducation de la foi. C'était la première manche.

En matière d'éducation de la foi, la foi seule ne suffit pas. L'éducation de la foi concerne l'intelligence de la foi, son articulation, son déploiement dans un

ensemble de connaissances, de savoirs développés par des générations de croyants qui, comme nous aujourd'hui, ont dû faire face aux questionnements de leur époque face à la diversité des visions du monde et de la compréhension du sens de la Bonne Nouvelle. À ses origines, le christianisme a débordé les frontières de la Palestine en relevant le défi de la confrontation à d'autres intelligences du monde, à d'autres sensibilités culturelles par une articulation plus fine de la foi au Christ ressuscité et à son message. Sans le travail de Paul, la foi chrétienne serait probablement demeurée une branche sectaire du judaïsme.

Notre situation n'est pas très différente aujourd'hui. Le christianisme, s'il ne veut pas sombrer dans l'oubli ou être tout simplement marginalisé parce que banalisé, doit savoir se communiquer avec intelligence. Le défi est grand dans la mesure où l'ignorance des choses de la foi est immense. Le Québec, faut-il se le rappeler, a rompu de façon radicale avec le christianisme en désertant ses églises et en abandonnant ses lieux d'expression et de transmission de la foi. Les conséquences sont remarquables : la déculturation est radicale. Rappelons simplement le sondage rendu public par la télévision de Radio-Canada, en juin dernier, sur les connaissances générales des Québécois en matière de foi chrétienne. Les résultats donnaient une image concrète de ce que plusieurs constatent ou intuitionnent. On approche lentement du degré zéro de connaissance. A ce chapitre, si les nouveaux programmes d'éthique et de culture religieuse peuvent assurer la transmission d'une culture religieuse de base, ils ne peuvent rien garantir de la transmission de la foi. Ce n'est pas leur mission ni leurs objectifs. C'est la responsabilité des Églises de s'assurer que l'héritage se transmette et devienne à nouveau un projet qui trouve place dans la culture.

L'engagement des catéchètes

Richard Bergeron plaidait jadis pour une pastorale de l'intelligence. Pour le paraphraser, je dirais que nous sommes

Jean-Marc Charron

Professeur titulaire

Faculté de théologie et des sciences des religions
de l'Université de Montréal.



aujourd'hui à l'heure d'une catéchèse de l'intelligence qui ne confine pas la foi chrétienne à une simple histoire de bons sentiments et de gestes pieux. Catéchèse de l'intelligence qui devra reposer sur des catéchètes convaincus de l'importance d'une solide culture de la foi appuyée sur la richesse d'une tradition de savoirs et d'expériences. C'est le défi de la deuxième manche.

Un dernier mot sur les effectifs catéchétiques. Nous savons tous qu'au cours des dernières décennies, l'essentiel du travail pastoral, à tous les niveaux de l'organisation ecclésiale, repose sur l'engagement de centaines sinon de milliers de femmes. Sans leur dévouement, on n'ose se demander où en seraient aujourd'hui les pratiques ecclésiales. Cet engagement à l'égard de la transmission de la foi et du *caring* a assurément quelque chose à voir avec le souci pour la vie qui caractérise l'univers féminin. Mais l'œuvre de transmission, d'initiation au monde de la culture, quelle soit religieuse ou profane, ne saurait être complète sans la présence masculine qui, traditionnellement, incarne la sphère des médiations et du *making*, pour reprendre l'expression du psychanalyste américain Erikson. Espérons que pour la vitalité de la foi chrétienne et de sa transmission, plus d'hommes s'engageront dans les tâches d'éducation de la foi afin d'y incarner sa masculinité.



En parole et en actes...

J'ai commencé à être catéchète à la première communion de mon plus vieux. Je voulais aider mon fils. J'ai duré 8 ans. Imagine! J'avais besoin de sortir de la maison et de rencontrer des adultes avec qui échanger.

Marielle

J'ai été catéchète 5 ans. Je voulais rencontrer des gens. Je suis restée parce que les personnes de l'équipe pastorale étaient jeunes, dynamiques. Leurs façons de penser me rejoignaient. On voulait tous que ce soit le « fun » pour les jeunes et leurs parents. J'ai quitté quand les membres de l'équipe pastorale ont quitté. C'est devenu vieux, coincé. J'ai travaillé fort pour évoluer. Je ne voulais pas revenir en arrière. Je ne voulais pas être complice de cette régression. J'ai eu du mal à partir.

Claudette

J'ai commencé à être catéchète. Mais j'ai dû quitter. Je trouvais difficile de devoir endoctriner, sans respect envers les jeunes et leurs parents. Lors d'un changement de personnel à la paroisse, j'ai tenté à nouveau et là j'aime ce que je fais depuis 11 ans.

Anonyme

Comme j'étais nouvelle dans la région, je me suis dit que ça me mettrait en contact avec de nouvelles personnes. C'est très stimulant de rencontrer à chaque année un nouveau groupe de jeunes. Je quitterai quand le milieu ne voudra pas de ces jeunes dans la communauté ou que leurs projets seront mis de côté avant même de les avoir considérés. Je suggère aux équipes pastorales d'aller recruter du côté des personnes à qui ils n'auraient pas pensé d'emblée.

Joëlle

Être catéchète c'est comme une action humaniste. Donner au suivant. Vous avez reçu. On a besoin de vous. On a besoin de médiateurs pour poursuivre la mission. Permettre à des jeunes de vivre quelque chose en groupe.

Luc

Moi je donnerais mon nom si on dédramatisait les affaires. Je trouve que l'on complique le message de Jésus. Je veux qu'on me le présente d'une façon actuelle. Avec humour aussi.

Daniel

Je ne serai plus intéressée à la catéchèse si je ne réussis pas à trouver l'appui des responsables de ma paroisse pour proposer aux parents des moyens de faire Église autrement.

Madame Boudreau

J'aime les enfants. Comme catéchète, je me sens utile. La journée où je n'apprendrai plus rien comme catéchète, je ne continuerai pas. Mais attention à trop demander aux catéchètes. On commence par un peu, on ajoute, on demande, on ajoute, on demande. C'est difficile de dire non. Ou bien on quitte.

Suzie

À votre écoute

Une question vous habite, vous hante même. Une difficulté ralentit l'ardeur des catéchètes ou de l'équipe pastorale. Un défi immobilise certaines ressources.

Bref, vous avez une suggestion à nous faire pour que les numéros de Passages aident et soutiennent les différentes personnes concernées par le tournant catéchétique, allez-y, faites-nous signe et nous tenterons d'y donner suite.

Merci!



Nous remercions l'Ordre des Chevaliers de Colomb pour son soutien au chantier *Passages*.

Abonnement

Vous pouvez consulter ce bulletin sur le WEB : www.officedecatechese.qc.ca ou prendre un abonnement :

Je m'abonne au bulletin Passages (4 numéros par année)

Montant joint : 7,00 \$
(frais de poste inclus)

Abonnement de soutien

Montant joint : _____ \$

(Écrire en lettres moulées)

Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Téléphone : () _____

Joindre votre paiement et envoyer à :

Office de catéchèse du Québec

2715, Chemin de la Côte Ste-Catherine

Montréal (Québec) H3T 1B6

tél. : 514-735-5751 télécopieur : 514-735-8334